



SWANN
S'INCLINA
POLIMENT

d'après *Un amour de Swann*
de **Marcel Proust**

Adaptation et mise en scène
NICOLAS KERSZENBAUM
COMPAGNIE FRANCHEMENT, TU

SWANN S'INCLINA POLIMENT

d'après *Un amour de Swann*
de **Marcel Proust**

Adaptation et mise en scène
NICOLAS KERSZENBAUM

Avec
SABRINA BALDASSARRA
MARIK RENNER
GAUTIER BOXEBELD

Création musicale
GUILLAUME LEGLISE

Musiciens
GUILLAUME LEGLISE
JEROME CASTEL

Création lumières
NICOLAS GALLAND

Scénographie
LOUISE SARI

Régie son
LAURENT LEGALL

Assistants à la mise en scène
GAUTIER BOXEBELD
EMMANUELLE PERON

Production
COMPAGNIE FRANCHEMENT, TU

Coproduction
LES TRÉTEAUX DE FRANCE - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL,
LE MOULIN DU ROC - SCÈNE NATIONALE À NIORT, THÉÂTRE DE
BELLEVILLE, LE CHEVALET — SCÈNE CONVENTIONNÉE DE NOYON

Contact
BLANDINE DROUIN
Chargée de production / Les Indépendances
☎ 01 43 38 23 71 / ✉ production@lesindependances.com

Ce spectacle est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques — ARTCENA.

Il a bénéficié de l'aide de la DRAC Hauts-de-France au titre de l'aide à la production dramatique et de l'aide à la résidence, et de l'aide de la Région Hauts-de-France et du Conseil Départemental de l'Oise au titre de l'aide à la résidence.

Avec le soutien de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon — CNES, de l'Ambassade de France à Cuba, de la Maison de la Culture d'Amiens, de la Maison des Métallos, du Nouveau Théâtre de Montreuil — CDN.

La compagnie *franchement, tu* est conventionnée avec la DRAC Hauts-de-France (2019-2021). Elle est membre d'Actes Pro.

1. UN AMOUR DE SWANN — QUELQUES NOTES SUR LE TEXTE

Deuxième partie du premier volume de *À la recherche du temps perdu*, *Un amour de Swann* est comme une parenthèse dans la cathédrale proustienne. Une incise qui, sans introduire directement le narrateur plus tard omniprésent, invite le lecteur à se familiariser avec les thèmes récurrents de l'œuvre : un homme aime une femme ; de cet amour, il retire joie, souffrance, et, *in fine*, une expérience qui lui permet de toucher à l'essence même de la vie.

Dans *Un amour de Swann*, le richissime Swann, fils de financier, juif, est accueilli avec respect et exaltation dans les plus hautes sphères de la société de la Belle Époque ; il décide, par un geste volontaire, de renouer avec son passé d'artiste, en se forçant à aimer la jeune Odette de Crécy. D'Odette, on ne sait pas grand chose, si ce n'est qu'elle est un peu plus qu'une prostituée, beaucoup moins qu'une grande dame, qu'elle n'est pas intelligente, et surtout loin du genre que Swann a coutume d'aimer.

Mais pourtant, de l'amour, il en sera question. *Un amour de Swann* en est le récit, dont les motifs s'entrelacent avec les boucles musicales de la sonate de Vinteuil – cette musique imaginée par Proust qui offre à Swann d'abord l'envie d'être amoureux, lui révèle ensuite le danger de l'amour, lui découvre enfin l'impasse à laquelle sa passion pour Odette le mène. *Un amour de Swann* se lit comme l'histoire d'un amour malheureux qui préfigure une révélation, celle que l'examen de notre vie, même cruelle, nous permet d'appréhender l'essence de la condition humaine.

On peut pourtant enrichir le roman d'une autre lecture.

Un amour de Swann se situe, sociologiquement, à la croisée de deux classes – l'aristocratie et la haute bourgeoisie – au moment où la première, certaine de garder sa primauté, s'en va inconsciemment laisser définitivement sa place à la seconde. Le cadre historique ? Celui de la Belle Époque. Soit une société où les revenus du capital sont presque égaux à ceux du travail ; où le simple labeur ne permet pas de bien gagner sa vie, et où un patrimoine qu'on saura faire fructifier est le seul garant d'une vie confortable. Le monde de Proust est un monde de classes, hermétiquement closes. L'ascension sociale ne s'y produit pas. Ou seulement par trois moyens : la mondanité, l'art et le mariage.



À l'arrière-plan de *Un amour de Swann*, trois personnages tentent de passer au pont supérieur : Madame Verdurin organise des salons pour attirer une société qu'elle envie, Odette séduit pour ne pas retomber dans le caniveau, le peintre Elstir fréquente les Verdurin pour être lancé comme artiste. Trois

destinées, donc, dépeintes à gros traits ridicules dans *Un amour de Swann*, mais dont le reste de *La recherche* dévoilera la destinée glorieuse : Elstir sera un immense peintre, l'équivalent d'un Manet ; la républicaine Madame Verdurin deviendra Princesse de Guermantes, le plus haut titre de l'aristocratie proustienne ; et l'ancienne prostituée Odette vieillira à l'abri du besoin, d'abord Madame Swann, puis Madame Forcheville, figure tutélaire du Tout-Paris.

Parallèlement à cette ascension, le monde aristocratique qui les dédaignait s'effondrera. Odette, Elstir et Madame Verdurin en auront repris le flambeau.

Dans *Un amour de Swann*, Proust initie, derrière l'histoire d'amour, la trajectoire de trois êtres qui décident, seuls, de réussir, en utilisant au mieux leurs avantages comparatifs – l'art consommé de la séduction (pour Odette), la capacité à rassembler et son goût (pour Madame Verdurin), le bagout et l'originalité artistique (pour Elstir). Et vont atteindre, puis renverser, la société toute puissante qu'ils convoitent.

Proust, dans *Le temps retrouvé*, écrit :

« En réalité, chaque lecteur est, quand il lit, le propre lecteur de soi-même. L'ouvrage d'un écrivain n'est qu'une espèce d'instrument optique qu'il offre au lecteur afin de lui permettre de discerner ce que sans le livre il n'eût peut-être pas vu en soi-même. »

Et c'est ainsi qu'on choisira de lire *Un amour de Swann* : autant merveilleuse peinture de la jalousie et du sentiment amoureux, que description précise d'ascensions sociales. Et ces deux pans – la peinture amoureuse et la description d'une société – nous intéressent aujourd'hui : sans doute

parce que notre système s'apparente à celui de la Belle Époque, dans l'étanchéité des structures de classes, dans la primauté qu'il donne à nouveau aux revenus du capital sur ceux du travail.

Un amour de Swann se lit ainsi comme le manuel contemporain et amoureux de nos ascensions sociales.



2. L'ADAPTATION

Swann *s'inclina poliment* se concentre sur trois personnages du roman : Elstir, Madame Verdurin et Odette. L'adaptation se focalise sur ceux qui, à l'arrière-plan de la trame principale, s'attirent le mépris du narrateur – les mêmes qui, au terme de *La Recherche*, auront gagné les premières places, mondaines et artistiques.

Et Swann ? Swann est joué par le spectateur. L'ensemble de la représentation de *Swann s'inclina poliment* peut se saisir comme un jeu de rôle, où l'on convie le public à endosser un rôle, rôle de l'homme richissime et prescripteur, rôle du dominant qui construit les codes et impose ses jugements.

Le texte se construit dès lors selon une structure binaire, où se superposent la description de l'amour de Swann pour Odette et la vulgarité acide du salon des Verdurin. Soit le monde tel qu'il devrait être contre le monde tel qu'il est, les sentiments exquis de la classe dominante contre les combats féroces de ceux qui veulent en être.

Le spectateur verra donc d'une part le salon des Verdurin, où se développent et s'actualisent les éléments que Proust déploie dans *Un amour de Swann*. Madame Verdurin, Elstir et Odette y conversent entre eux de tout, de rien, de musique, médisent, et surtout s'adonnent à un jeu de cartes étrange, *le Belle Epoque* – le gagnant étant le joueur qui sait dresser les stratégies de survie les plus efficaces.

Le spectateur témoignera d'autre part d'un espace mental où Elstir, Sidonie Verdurin et Odette de Crécy s'adressent à Charles Swann à la deuxième personne du singulier (le public incarnant Swann).

L'histoire de l'amour de Swann est la colonne vertébrale de l'adaptation, sur laquelle se greffent la vulgarité, les stratégies d'ascension sociale et les réussites des trois autres personnages.



3. NOTES DE MISE EN SCÈNE

SCÉNOGRAPHIE

Au fond du plateau, une rangée de praticables surélevés. Posés sur ces praticables, des bouquets de fleurs, nombreux. Derrière cette rampe, une rangée de tubes fluorescents verticaux s'allument, se teintent, se graduent, s'éteignent. Devant, proche des spectateurs, un banc. Partout, des oiseaux empaillés au milieu des végétaux. Le plateau n'est pas juste la salle à manger des Verdurin, c'est aussi le jardin d'hiver des maisons bourgeoises de la Belle époque : une serre trop chauffée, étouffante, un hammam végétal où se déshabiller, se perdre dans les senteurs vénéneuses, étreindre les serpents. A la fois jardin d'Eden, jungle, alcôve et installation exotique pour parisiens blasés. A jardin, les musiciens – à la fois figurants payés par Madame Verdurin pour animer ses soirées, à la fois moteurs sensibles du drame proustien.

ADRESSES

Madame Verdurin converse avec ses invités, Odette, Elstir, et Swann. C'est gai, un peu vulgaire. Se donne à voir, sous le regard perplexe du public, une mondanité bas de gamme – petits ridicules, petites lâchetés, humanités qui souhaitent se grandir un peu. Le public est ramené à son rôle de juge : comme Swann, il est le prescripteur, celui qui renvoie le clan des Verdurin à sa méconnaissance des codes et à son inanité.

Et puis les personnages expliquent au public ce qu'il va ressentir. C'est une logique de rêve qu'on déploie alors dans le spectacle : les acteurs sont à la fois protagonistes du drame et maître du jeu, à la fois parties et juges. Rouages actifs dans la machinerie qui joue contre Swann.

Alternent donc, de manière très simple, scènes

dialoguées sur une banquette et adresses au public (et souvent au micro) reprenant la prose proustienne.



MUSICALITÉ

Outre Elstir, Odette et Madame Verdurin, deux autres personnages occupent le plateau : les musiciens. Invités phares de la soirée des Verdurin, ils jouent d'abord au piano et à la guitare des airs de la fin du XIXème – essentiellement Satie. Mais peu à peu, les instruments cèdent leur place à des sons plus abstraits. C'est alors la fameuse Sonate de Vinteuil que le musicien fait entendre : celle qui rythme tout *Un amour de Swann* – et qui annonce à la fois la nécessité de l'amour, et la souffrance qu'il va induire.

Tout le long de la pièce, les motifs musicaux produits sur scène par les musiciens reviennent, déformés, amplifiés – et c'est là encore une atmosphère de songe éveillé qui s'étend sur le plateau. La promenade dans le Bois de Boulogne où Swann délire de jalousie est accompagnée durant quinze minutes d'une reprise pour guitare et piano de la Danse Macabre de Saint-Saëns.



4. MARCEL PROUST, À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

NOTES BIOGRAPHIQUES SUR MARCEL PROUST

Marcel Proust naît à Paris le 10 juillet 1871 ; il meurt à Paris le 18 novembre 1922.

Son œuvre principale, *À la recherche du temps perdu*, est publiée de 1913 à 1926. Issu d'une famille aisée et cultivée (son père est professeur de médecine à Paris), Proust est un enfant de santé fragile. Très jeune, il fréquente des salons aristocratiques ; il y rencontre artistes et écrivains ; il en tire une réputation de dilettante mondain. Profitant de sa fortune, n'ayant pas besoin d'emploi, il entreprend en 1895 un roman qui reste à l'état de fragments (publiés en 1952, à titre posthume, sous le titre *Jean Santeuil*). En 1900, il abandonne son projet, et voyage à Venise et à Padoue. En 1907, il entame la rédaction de *À la recherche du temps perdu*, dont les sept tomes sont publiés entre 1913 (*Du côté de chez Swann*) et 1927, c'est-à-dire en partie après sa mort ; le deuxième volume, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, obtient le prix Goncourt en 1919.

Le 18 novembre 1922, Marcel Proust meurt, épuisé, d'une bronchite mal soignée. Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise à Paris.



5. LA COMPAGNIE FRANCHEMENT, TU

LA COMPAGNIE FRANCHEMENT, TU

La compagnie *franchement, tu* a été fondée en 2005 par Nicolas Kerszenbaum. Elle est basée dans l'Oise, et travaille essentiellement en Picardie (Pont-Sainte-Maxence, Noyon, Laon, Creil, Amiens), et en Ile-de-France. Aujourd'hui, conventionnée avec la DRAC Hauts-de-France, elle est associée avec une très grosse structure (les Tréteaux de France - CDN) et avec une scène intermédiaire en milieu rural (la Manekine, le théâtre de Pont-Sainte-Maxence).

POURQUOI FRANCHEMENT, TU ?

En 2005, les blogs fleurissaient sur la toile ; de plus en plus d'inconnus ouvraient leur univers à qui voudrait les lire. Les commentaires se multipliaient au sein de ces blogs, et commençaient presque invariablement par la locution « franchement, tu » (suivi de « penses vraiment ça ? / es trop belle sur cette photo / me fais pitié », etc.). D'où ce nom, *franchement, tu*, directement tiré d'un tic de langage numérique, permettant de parler d'un monde vécu à la première personne.

CONCILIER DEUX AXES : L'EXPÉRIENCE VÉCUE ET LA FICTION FANTASTIQUE

Le travail de *franchement, tu* naît d'expériences vécues, et en déroule des problématiques plus larges. Ainsi des spectacles sur Grisélidis Réal (*Le respect...*), Jeanne Favret-Saada (*Être affecté*) ; ainsi aussi des projets développés par Kerszenbaum autour de ses propres temps de vie (une traversée de la France en ligne droite et à pied en 2009 pour *Tout droit* ; l'arpentage à sac à dos de chemins alpins du XVIII^{ème} siècle, deux livres de Rousseau à la main, pour *À l'intérieur et sous la peau*).

Ces expériences réelles ne sont néanmoins pas citées telles quelles : elles prennent la forme de fictions, souvent fantastiques, où les morts côtoient les vivants. Ainsi, *SODA* (2012) propose en huit épisodes et douze heures de spectacle un tableau de la France contemporaine, pleine de précaires, de secrétaires d'états, d'arbres qui parlent et de revenants. *Le lait et le miel* (2014), inspiré par les trois mois passés par Kerszenbaum en Israël et en Cisjordanie, fait se rencontrer vivants et fantômes du conflit israélo-palestinien. *Nouveau héros* (2013) adapte le mythe d'Hercule en s'inspirant de témoignages sur le rapport au genre qu'entretiennent une quinzaine d'habitants de Sevrans.

De 2014 à 2020, Kerszenbaum travaille à l'écriture de *D'amour et d'eau fraîche*, vaste fresque sur le capitalisme contemporain et ses avatars, à partir de 5 longs séjours en France et à l'étranger (USA, Thaïlande, Cuba, Congo), appuyée par la bourse Hors-les-Murs de l'Institut Français, l'Institut Français du Congo, l'Ambassade de France à Cuba, la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon...

En 2017, il adapte le roman *Défaite des maîtres et possesseurs* de Vincent Message.

En 2018, il crée à La Havane *Deux villes fantômes*, diptyque fruit d'une rencontre avec l'auteur cubain Norge Espinosa.

En 2019, il crée *Une belle inconnue*, une adaptation contemporaine de Médée jouée en appartements.

Pour les Tréteaux de France, Kerszenbaum co-crée avec Robin Renucci *L'Enfance à l'œuvre* (2017), crée *Ping-Pong* (2017) et adapte *Oblomov* de Gontcharov (2019).

WWW.FRANCHEMENT-TU.COM

6. L'ÉQUIPE DU SPECTACLE

NICOLAS KERSZENBAUM

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

Diplômé d'un double cursus d'Économie (ESSEC) et de cinq ans d'Études Théâtrales, il commence à travailler comme assistant à la mise en scène de Peter Sellars, des Mabou Mines (New York), de Christian Von Treskow (Wuppertal), d'Irene Bonnaud, de La revue Eclair.

Metteur en scène et auteur, il fonde ensuite en 2005 la compagnie *franchement, tu*, avec laquelle il monte une quinzaine de spectacles, lectures, performances. Son écriture scénique se développe à partir de ses expériences propres (une traversée de la France à pied, une saison passée dans des kibboutzim en Israël, des entretiens sur le rapport au genre en Seine-Saint-Denis, ou encore des années à travailler sur une plateforme d'assistance téléphonique) ; il adapte également des textes non théâtraux, romanesques (Grisélidis Réal, Vincent Message), poétiques (Luc Boltanski, Bernard Noël) ou théoriques (Jeanne Favret-Saada). Toujours, il donne à voir des personnages et des fictions.



Récemment, il a créé *SODA – Soyons Oublieux*

des Désirs d'Autrui, une série théâtrale et musicale de 12 heures, jouée au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis et au Théâtre de l'Aquarium ; *Le lait et le miel*, autour de trois mois passés en Israël et en Cisjordanie (Festival Contre-courant à Avignon) ; *Nouveau Héros*, une relecture du mythe d'Hercule inspirée de témoignages sur le genre collectés à Sevrans, et jouée 150 fois.

Il est lauréat 2015 de la Villa Médicis Hors les Murs de l'Institut Français pour son projet *D'amour et d'eau fraîche*. Il est lauréat 2016 Artcena pour les dramaturgies plurielles.

Il présente à Avignon Off 2017 le spectacle *Défaite des Maîtres et Possesseurs*, adaptation du roman éponyme de Vincent Message, et participe à la mise en scène de *L'Enfance à l'œuvre*, avec Robin Renucci et Nicolas Stavy, présenté dans le In du festival d'Avignon 2017.



6. L'ÉQUIPE DU SPECTACLE

MARIK RENNER

COMÉDIENNE

Diplômée en 2006 de l'École Nationale d'Art Dramatique de Montpellier, elle joue dans plusieurs créations du CDN des Treize Vents sous la direction de J.-C. Fall, L. Sabot, F. Dekkiche. Elle intègre ensuite la troupe per-

manente du Centre Dramatique de Tours, puis, en 2012/2013, rejoint la troupe permanente du CDN de Besançon. Elle poursuit ensuite sa collaboration avec des compagnies bisontines (Teraluna et Le Ring Théâtre).



À Paris, elle travaille depuis 2009 avec le Collectif EXIT, notamment pour *Un jour nous serons humains*, de David Léon, créé dans le cadre des Sujets à Vif 2014 du Festival d'Avignon. Elle poursuit en 2015/2016 sa collaboration avec Sandrine Roche pour sa nouvelle création, *Les Cowboys*.

GAUTIER BOXEBELD

COMÉDIEN

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

Diplômé de l'École Supérieure de Commerce de Paris, il s'oriente vers le théâtre en 2009 suite à sa participation aux Rencontres Internationales de Théâtre de Haute-Corse dirigé par Robin Renucci. Formé à l'EDT 91, il poursuit son apprentissage en participant

régulièrement à des stages professionnels aux côtés de Stanislas Nordey, Yves-Noël Genot, Thomas Ostermeier, Ivica Buljan (École des maîtres). Il travaille aujourd'hui comme comédien pour plusieurs structures

(C^{ie} des Ogres, C^{ie} Euphoric mouvance, collectif La Poursuite, collectif Oh!, collectif NOSE...) et comme assistant à la mise en scène pour Nicolas Kerszenbaum. Au cinéma, on a pu le voir dans *Bébé Tigre* de Cyprien Vial.



SABRINA BALDASSARRA

COMÉDIENNE

Formée au Théâtre-Studio d'Asnières puis au CNSAD (promotion 2003), elle a travaillé au théâtre avec Caroline Marcadé, Alain Françon, Lukas Hemleb, Hélène Vincent, Charlie Brozzoni, Lisa Wurmser, Pauline Bureau (elle est co-auteure de *Modèles* et de *Modèles Réduits*, et en préparation d'une prochaine création en 2018), Adrien de Van, Benoît Résillot, Pierre Ascaride, Ariel Cypel et Gaël Chaillat, Cendre Chassagne, Mylène Bonnet.

Pour la télévision, elle a travaillé avec Fabrice Cazeneuve, Pascal Chaumeil ; au cinéma avec Jean-Pierre Ameris. Elle cofonde et participe au Collectif F71 de 2004 à 2014, y crée trois spectacles dont le dernier, *Notre Corps Utopique* (Théâtre de la Bastille, 2014).



6. L'ÉQUIPE DU SPECTACLE

GUILLAUME LÉGLISE

MUSIQUES, TRAVAIL SONORE

En 2007 sort le premier album de son groupe pop, My Broken Frame, salué par la critique française (Les Inrockuptibles, Chronic'art, Longueur d'Ondes, Popnews). On a pu le voir depuis jouer en première partie d'Anna Calvi (La Laiterie, Strasbourg), Joseph Arthur, Fyfe Dangerfield (BouleNoire, Paris) ou encore Jérémy Jay (Point Ephémère, Paris).



Depuis 2010, il collabore comme compositeur et sound designer avec Nicolas Kerszenbaum sur la plupart de ses spectacles. En 2015, il entame une collaboration avec la chorégraphe Aude Lachaise pour *En souvenir de l'indien*.

En tant que producteur, arrangeur et musicien, il a collaboré avec Mathias Malzieu, Carmen Maria Vega, Lise, T i n, VoxLow, Lockhart, Sofia Bolt, Victorine...

JÉRÔME CASTEL

MUSICIEN

Au théâtre, il co-écrit la bande-son de *Quelque chose de possible* d'A. Guillet et D. Samson (CDN de Thionville, 2016) et de la saga théâtrale *SODA* de N. Kerszenbaum (TGP, Théâtre de l'Aquarium). Il crée la musique des performances de C. Froment (Théâtre Sorano - Toulouse, le Générateur - Gentilly).



Il est régisseur son de *Tête haute* de C. Teste - collectif MxM. Pour les arts plastiques, il crée des bandes-sons d'expositions (Fred, Angoulême - 2012) et de musées (Le Musée du Sel - 2013). Pour l'image,

il compose pour des documentaires (*5-7 rue Corbeau ; Surgi de la brume dans un rugissement strident*). En chanson française, il travaille avec Kamas et les corbeaux, Le Julbox, Fredda, Bertrand Louis.

NICOLAS GALLAND

CRÉATION LUMIÈRES

Ingénieur mécanicien de l'INSA de Lyon, Nicolas Galland termine l'ENSATT en 2014 après une formation en direction technique et éclairage. Depuis 2013, il travaille en tant que régisseur général et régisseur lumière pour plusieurs compagnies et institutions en théâtre, danse et muséographie (La Meute - Théâtre, Opéra de Lyon, Théâtre du Peuple, Tangente Montréal, etc). Il réalise les lumières de plusieurs spectacles depuis 2011 pour la compagnie Art Scène, le Collectif BIS, Les Montures du Temps, les Non Alignés et CieF / Arthur Pérole. Il est également assistant éclairagiste de David Debrinay pour l'opéra *Catone in Utica* de Leonardo Vinci (Parnassus Production, 2015).



Co-fondateur du Collectif Foule Complexe, il conçoit en 2015 avec Julien Lafosse et Louise Sari *Step up !* une installation interactive et participative présentée pour la Fête des Lumières de Lyon (Programmation 2015 reportée en 2016).

LOUISE SARI

SCÉNOGRAPHIE

Après un BTS Design d'espace à l'école Boule à Paris, elle passe un an aux Beaux-Arts de Milan, puis intègre la section scénographie de l'ENSATT en 2012. Elle y travaille avec Gwénael Morin, Séverine Chavrier et Daniel Larrieu, participe au montage de la biennale d'art contemporain de Lyon et intègre les ateliers du théâtre de Nanterre Amandiers. Avec Séverine Chavrier, elle poursuit sa collaboration avec *Nous sommes repus mais pas repentis* (Vidy-Lausanne, Odéon), ainsi que sur son projet au CDN d'Orléans. Elle crée avec le Foule Complexe une installation interactive pour la Fête des Lumières 2016 et réalisera un plancher interactif pour *Rock'n chair* d'Arthur Pérole en 2017 au Théâtre National de Chaillot.



7. EXTRAITS DE SWANN S'INCLINA POLIMENT

ELSTIR. Chez les Verdurin, tu arrives tard. Toujours après le dîner. Tu te dis qu'en montrant à Odette qu'il y a des plaisirs que tu préfères à celui d'être avec elle, elle continuera longtemps de te trouver à son goût.

MADAME VERDURIN. Tu te glisses dans le salon, je te gronde pour les roses que tu as encore fait livrer, tu souris, car tu souris toujours, et je demande au pianiste de jouer la petite phrase de Vinteuil que tu aimes tant.

ODETTE. C'est comme l'air national de notre amour. Nous n'avons besoin que de cette phrase.

MADAME VERDURIN. La présence d'Odette à mon salon ajoute pour toi à cette maison ce dont n'est pourvu aucune pièce où tu es reçu : une sorte d'appareil sensitif, de réseau nerveux qui se ramifie dans toutes les pièces et apporte des excitations constantes à ton cœur. Tous les soirs, tu ramènes Odette chez elle, rue de la Pérouse, près de l'Arc de Triomphe. Elle descend de la voiture. Elle te dit à demain. Un soir, elle cueille dans le petit jardin qui précède la maison un dernier chrysanthème. Elle te l'offre. Tu tiens la fleur serrée contre ta bouche pendant ton retour. Quand elle se fane, tu l'enfermes dans ton secrétaire. En journée, tu viens parfois prendre le thé chez Odette, Swann. Les fleurs ont bourgeonné sur les murs. Partout des chrysanthèmes, des orchidées, ces sœurs si chic que la nature lui a données, plus dignes de figurer dans son home que bien de ses amies. Tellement élégantes qu'elles ont l'air d'être découpées dans la doublure de son manteau. Elle t'offre du thé, tu prends un nuage de lait, et ce thé te paraît quelque chose de précieux. Tu te répètes en partant : ce serait bien agréable d'avoir ainsi une petite personne chez qui on pourrait trouver cette chose si rare, du bon thé.

...



...

ELSTIR. Dans mon jeu, on incarne les membres d'une société. Le but, c'est survivre. Chacun dispose d'une mise de départ qui constitue ce qu'on va appeler... son capital. Chaque tour de jeu représente une année. A chaque tour, la mise va augmenter ou baisser. Parce que c'est cette mise qui permet de manger, de se loger, de se vêtir... Mais jamais cette mise ne doit être inférieure à zéro. Il faut survivre, quoi.

MADAME VERDURIN. Alors, quelles sont les règles ?

ELSTIR. Et il y a des cartes. Elles font avancer le jeu.

MADAME VERDURIN. Et quoi ?

ELSTIR. Et rien. Pour commencer, vous êtes éliminées.

MADAME VERDURIN. Déjà ?

ELSTIR. C'est le jeu.

MADAME VERDURIN. Mais c'est pas juste ! Je n'ai même pas commencé à jouer. Et tout le monde est éliminé ?

ELSTIR. Sauf Swann.

MADAME VERDURIN. Pourquoi ?

ELSTIR. C'est le jeu.

MADAME VERDURIN. Il est nul, ce jeu.

ELSTIR. Ta ta ta.

MADAME VERDURIN. Quoi, ta ta ta ?

ELSTIR. C'est maintenant que le jeu commence. Parce que c'est à vous de fixer les règles de la société où les joueurs survivront le plus longtemps.

MADAME VERDURIN. Je ne comprends pas. Les règles, dans votre jeu, c'est de changer les règles ?

ELSTIR. C'est la première loi fondamentale du jeu. Les cadres du jeu doivent continuellement être réinventés.

ODETTE. C'est à nous de réinventer les règles ?

ELSTIR. Si vous voulez survivre, oui.

8. EXTRAITS DE PRESSE

MEDIAPART.

OLIVIER FREGAVILLE-GRATIAN D'AMORE.

S'emparant avec virtuosité et malice de l'œuvre féconde de Proust, Nicolas Kerszenbaum nous invite à une variation contemporaine et pop du premier volume de son roman monstre et signe une satire fascinante de cette comédie douce-amère qu'est la vie.

LEMONDE.FR.

JUDITH SIBONY.

Dans une très belle atmosphère feutrée, sur fond d'orchidées et autres fleurs érotiques, *Swann s'inclina poliment* pose un regard théâtral bien intéressant sur l'œuvre de Proust.

THEÂTRAL MAGAZINE.

JEAN-FRANCOIS MONDOT.

Le metteur en scène Nicolas Kerszenbaum ne dépoussière pas *Du côté de chez Swann*, qui n'en a pas besoin, mais il en avive les angles et en révèle certaines facettes. Marik Renner, dure et butée, fragile et sensuelle, est une magnifique Odette. Elle brille de mille feux dans cette relecture audacieuse et passionnante du chef d'œuvre de Proust.

MEDIAPART.

GUILLAUME LASSERRE.

C'est une version marxiste du roman de Proust que propose de façon incongrue et drôle le metteur en scène.

LA TERRASSE.

ANAÏS HELUIN.

Modernisée, la prose proustienne nous parvient dans toute sa beauté et son intelligence.

THEATROGRAMA.

ROMAIN BLANCHARD.

Un spectacle comme celui-là, rappelle à chacun le droit aux larmes, à l'amour, à l'inutile.

LES5PIECES.COM.

JEANNE DE BASCHER.

Si, pour vous, *À la recherche du temps perdu* évoque un assommant pavé littéraire, allez-voir cette adaptation, où Proust n'a jamais été aussi gai et léger.

FROGGY'S DELIGHT.

MARTINE PIAZZON.

La mise en scène et la direction d'acteur de Nicolas Kerszenbaum sont maîtrisées et les comédiens dispensent efficacement cette partition atypique qui constitue une intelligente et passionnante déclinaison de l'œuvre de Proust.

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE.

CORINNE FRANCOIS-DENEVE.

Dans la mise en scène de Kerszenbaum, la scénographie (fleurs de serre et néons fluo) et les chansons de Guillaume Léglise transforment l'histoire imaginée par Proust en une mini-comédie musicale chic et triste qu'aurait pu signer Christophe Honoré.

UNTITLED MAGAZINE.

SANDRA BARRE.

Une pièce qui retourne le cœur, qui prend à témoin et qui, forte de ses riches dialogues et des justes jeux d'acteurs, réactualise les interrogations amoureuses qui jalonnent l'histoire des hommes : aimer ou être aimé ?

PIANOPANIER.COM.

MARIE-HELENE GUERIN.

Ainsi va la vie, ainsi va le monde, à la Belle Époque comme aujourd'hui, les cœurs se lient dans des soupirs émus et se déchirent dans d'âpres et mesquines jalousies... *Swann s'inclina poliment* est le requiem en mode mineur pour nos illusions perdues...

LECORYPHEE.COM.

JULIA BIANCHI.

Servi par trois comédiens magnifiques et comme toujours parfaitement dirigés, le spectacle nous invite à une réflexion sur notre époque, le tout sur fond d'une musique pop aux accents parfois eightie's.

LESOUFFLEUR.NET.

SWANN KERBOEUF.

Quelle belle peinture du dépit amoureux, et bravo aux comédiens : intelligence et finesse dans le jeu, nu merveilleusement amené, instants intenses apaisés par des plages musicales.